
VUE D'ENSEMBLE DE L'ÉCONOMIE

Au cours des années 1987 à 1990, l'Autriche a réalisé de solides performances économiques; celles-ci se sont poursuivies en 1991 pour la quatrième année d'affilée, la croissance du produit intérieur brut (PIB) réel (4,6 p. 100 en 1990 et 3 p. 100 en 1991) ayant dépassé cette année-là la croissance moyenne enregistrée par les pays de l'OCDE aussi bien que par ceux de l'Europe occidentale. D'après des renseignements préliminaires, la croissance a continué d'être importante tout au long du premier semestre de 1992; on s'attend d'ailleurs à une croissance du PIB réel de 2,3 p. 100 en 1992 et de 3,1 p. 100 en 1993, ce qui reflète à la fois un ralentissement de la croissance sur les marchés importants d'Europe occidentale (l'Allemagne, en particulier) et un déclin des dépenses de consommation contrebalancé jusqu'à un certain point par la fermeté des marchés en Europe de l'Est.

La production industrielle en Autriche a ralenti considérablement en 1991 (+ 6,8 p. 100 en 1990; + 1,4 p. 100 en 1991), ce qui reflète à la fois une diminution importante de la demande intérieure de biens d'équipement et des perspectives d'exportation beaucoup moins optimistes, ces dernières ayant constitué un élément majeur du dynamisme de l'économie autrichienne au cours des dernières années. On s'attend à ce que le niveau de chômage et le taux d'inflation augmentent légèrement tous les deux et passent respectivement de 5,8 à 6,0 p. 100 et de 3,3 à 3,8 p. 100 de 1991 à 1992. Le portrait d'ensemble demeure néanmoins celui d'une économie robuste, soutenue par le plein essor de la construction à Vienne, la vigueur de la consommation privée et la stabilité du secteur extérieur.

En ce qui a trait au commerce extérieur, le volume des exportations autrichiennes a augmenté de 6,1 p. 100 en 1991 (9,7 p. 100 en 1990), alors que les importations ont augmenté de 6,5 p. 100 (9,7 p. 100 en 1990). Pour 1992, on s'attend à un ralentissement de la croissance réelle des exportations tout comme des importations; celle-ci se situera autour de 4 ou 5 p. 100, ce qui reflétera le maintien des tendances récessionnistes chez les partenaires commerciaux de l'Autriche en Europe occidentale, de même qu'un déplacement de la demande intérieure vers des domaines moins tributaires des exportations (la construction et les biens non durables, par exemple). Néanmoins, les exportations canadiennes vers l'Autriche (qui, après avoir doublé au cours de la période 1987-1990, ont diminué en 1991 à peu près au niveau de 1990), ont connu une reprise étonnante au cours de la première moitié de 1992, puisqu'elles ont augmenté d'environ 49 p. 100 par rapport à la même période en 1991. Il s'agit là de la plus forte augmentation parmi l'ensemble des 20 destinations importantes en Europe occidentale (à comparer à une diminution générale de 6,7 p. 100 pour l'ensemble de l'Europe de l'Ouest). Une fois encore, les exportations canadiennes vers l'Autriche se sont concentrées de plus en plus sur la technologie de pointe et les produits à plus forte valeur ajoutée.

Pays moderne et industrialisé, l'Autriche continue d'axer ses politiques économiques et ses pratiques commerciales sur l'«internationalisation» de l'industrie, grâce à des mesures telles que la privatisation d'entreprises jusque-là placées sous l'autorité de l'État et la rationalisation de la production. Pendant ce temps, certaines sociétés autrichiennes continuent de chercher à établir des coentreprises, des alliances stratégiques, des accords visant le transfert ou l'échange de technologie et de savoir-faire, ainsi que des accords en matière de consultation, de gestion et de licence avec des entreprises de l'étranger. L'Ambassade du Canada à Vienne concentrera par conséquent ses efforts sur la promotion des investissements, le transfert de technologie et les alliances commerciales dans des domaines qui débouchent sur la création d'emplois ainsi que sur un accroissement de la compétitivité des produits et des services canadiens sur la scène internationale.